

## EXTRAIT DU TESTAMENT DE FRANÇOIS GUIZOT

28 décembre 1873

### CECI EST MON TESTAMENT :

Je meurs dans le sein de l'Eglise Chrétienne Réformée de France où je suis né et où je me félicite d'être né. En lui restant toujours uni, j'ai usé de la liberté de conscience qu'elle reconnaît à ses fidèles, dans leurs rapports avec Dieu, et qu'elle a elle-même invoquée pour se fonder. J'ai examiné, j'ai douté, j'ai cru à la force suffisante de l'esprit humain pour résoudre les problèmes que présentent l'univers et l'homme, et à la force suffisante de la volonté humaine pour régler la vie de l'homme selon la loi et sa fin morale. Après avoir longtemps vécu, agi et réfléchi, je suis demeuré et je demeure convaincu que ni l'univers, ni l'homme ne suffisent à s'expliquer et à se régler naturellement et d'eux-mêmes, par la seule vertu des lois permanentes qui y président et des volontés humaines qui s'y déploient. C'est ma foi profonde que Dieu qui a créé l'univers et l'homme, les gouverne et les conserve ou les modifie, soit par ces lois générales que nous appelons naturelles, soit par des actes spéciaux et que nous appelons surnaturels, émanés comme le sont aussi les lois générales de sa parfaite et libre sagesse et de sa puissance infinie qu'il nous est donné de reconnaître dans leurs effets, et interdit de connaître dans leur essence et leurs desseins. Je suis ainsi rentré dans mon berceau, toujours fermement attaché à la raison et à la liberté que j'ai reçues de Dieu, et qui sont mon honneur comme mon droit sur cette terre, mais revenu à me sentir enfant sous la main de Dieu, et sincèrement résigné à ma si grande part d'ignorance et de faiblesse.

Je crois en Dieu et je l'adore sans tenter de le comprendre. Je le vois présent et agissant, non seulement dans le régime permanent de l'univers et dans la vie intime des âmes, mais dans l'histoire des sociétés humaines, spécialement dans l'Ancien et le Nouveau Testament, monuments de la révélation et de l'action divine par la méditation et le sacrifice de Notre-Seigneur Jésus-Christ pour le salut du genre humain. Je m'incline devant les mystères de la Bible et de l'Évangile et je me tiens en dehors

des discussions et des solutions scientifiques par lesquelles les hommes ont tenté de les expliquer. J'ai la confiance que Dieu me permet de me dire chrétien et je suis convaincu que dans la lumière où je ne tarderai pas à entrer, nous verrons à plein l'origine purement humaine et la vanité de la plupart de nos discussions d'ici-bas sur les choses divines.

Dieu m'a beaucoup béni, beaucoup frappé et pourtant encore béni. Il m'a fait cette incomparable grâce que j'ai vécu dans l'intimité, dans la plus vraie intimité avec des âmes et des esprits d'élite. J'ai obtenu, dans mes relations les plus chères, la complète satisfaction de mes plus ambitieux désirs. Et ces trésors m'ont été ravis. Dieu m'a donné et retiré deux fois, dans ma vie domestique, le bonheur suprême de ce monde, il m'a repris à l'âge d'homme, un fils excellent et charmant. Il n'a pas voulu que des amitiés qui m'étaient précieuses m'accompagnassent jusqu'au tombeau. Il a permis la chute de l'édifice politique, auquel j'avais attaché le travail de ma vie et l'honneur mondain de mon nom. Après tant et de si douloureuses pertes, Dieu m'a laissé encore une grande part de bonheur. Mes enfants, et quand je dis mes enfants, je dis mes deux gendres MM. Conrad et Cornelis de Witt aussi bien que mes filles et mon fils, ont fait la douceur de la fin de ma vie. Je les remercie de leur tendresse pour moi et de leur union autour de moi. Je les engage instamment à rester toujours unis entre eux comme ils l'ont été autour de moi. Ils trouveront dans l'intimité de la famille des joies et des forces qui les soutiendront, au-delà de leur propre attente, dans les épreuves de la vie.

[...]

Fait et écrit de ma main à Paris le 28 décembre 1873.